

ministre sur le fait que l'on devrait apporter un plus grand soin au choix des traducteurs chargés de faire certaines choses dont on a un besoin pressant.

L'honorable M. LANDRY : Quand l'honorable ministre croit-il que nous pourrions recevoir cette version française?

L'honorable M. SCOTT : Ce n'est plus, je crois, qu'une question de quelques jours. Je téléphonerai, demain, au Bureau de l'imprimerie.

L'honorable M. LANDRY : J'interpellerai de nouveau l'honorable ministre dans quelques jours.

IMPRESSIONS DES JOURNAUX DU SENAT.

L'honorable M. LANDRY : L'honorable secrétaire d'Etat pourrait-il nous dire pourquoi le journal du Sénat de la dernière session n'est pas encore imprimé en français?

L'honorable M. SCOTT : Le journal anglais de la Chambre des communes n'a été imprimé, je crois, que tout récemment.

L'honorable M. LANDRY : Je parle de celui du Sénat—non de celui de la Chambre des communes.

L'honorable M. SCOTT : La Chambre doit se rappeler que, durant les six dernières années, le volume des impressions publiques a doublé. Un plus grand nombre de livres bleus ont été publiés; le parlement a tenu des sessions plus longues, et l'espace contenu dans le Bureau d'imprimerie est maintenant bien trop petit pour les travaux qui y sont exécutés. Mais je n'hésite pas à dire que le Bureau d'imprimerie expédie sa besogne d'une manière satisfaisante. Les bureaux similaires de Londres et de Washington ne s'en approchent seulement pas. Quand un discours est prononcé dans la chambre des représentants à Washington, il n'est pas imprimé avant plusieurs jours, tandis que les discours prononcés dans la Chambre des communes, ici, à 3 ou 4 heures du matin, sont imprimés en français et déposés devant nous à 10 heures du même jour. Des centaines de colonnes ont été imprimées et livrées ainsi, le matin—ce qui est la meilleure preuve qu'il y a là un personnel efficace. Mais vu la quan-

tité d'impressions à exécuter et l'espace limité du Bureau d'imprimerie, il est impossible à ce bureau de faire l'impression des rapports aussi rapidement qu'on le désire.

L'honorable M. LANDRY : Mais il ne s'agit pas d'une centaine de colonnes d'impressions à faire du soir au lendemain matin. Il s'agit du journal de la Chambre qui aurait dû être imprimé il y a 365 jours.

L'honorable M. SCOTT : Je ne crois pas que la traduction de ce journal soit même commencée.

L'honorable M. LANDRY : Ne donnez-vous pas d'ouvrage à faire au Bureau d'imprimerie durant les vacances parlementaires?

L'honorable M. SCOTT : J'essaierai d'obtenir demain un rapport pour l'honorable sénateur.

RAPPORT DES COMMISSAIRES DU PONT DE QUEBEC.

L'honorable M. LANDRY : L'hon. leader de la Chambre pourrait-il nous dire quand il s'attend à recevoir le rapport des commissaires du pont de Québec?

L'honorable M. SCOTT : La première partie de ce rapport est maintenant terminée, et ce rapport sera probablement terminé dans une semaine.

COMPAGNIE DE PRODUITS CHIMIQUES DITE "CENTRAL CHEMICAL COMPANY."

PETITION.

L'honorable M. KERR : Je propose la suspension des règlements de la Chambre pour me mettre en état de présenter une pétition de la compagnie dite "Central Chemical Company" de Phillipstown, New-York.

L'honorable M. LANDRY : Je désire appeler l'attention de l'honorable sénateur sur le fait que, d'après notre règlement, aucune motion demandant la suspension des règles de la Chambre pour la présentation d'un bill d'intérêt privé n'est dans l'ordre, à moins que cette suspension n'ait été recommandée par le comité des ordres permanents. Je ne m'oppose pas à ce que le règlement soit